

# CONCLUSION

L'art détient un pouvoir : celui d'éveiller les consciences face aux tragédies du monde, souvent invisibles à notre regard. Pour effectivement émouvoir et provoquer un changement, l'art ne doit pas se limiter à représenter la douleur. Il doit aussi révéler notre tendance à l'indifférence et notre propension à détourner le regard. En mettant en lumière cette passivité collective, l'art s'attaque non seulement aux symptômes des problèmes, mais aussi à leur racine : le comportement humain.

Cependant, il ne faut pas oublier que l'humanité est aussi capable d'empathie et d'entraide. Des actions solidaires, comme les initiatives pour accueillir les réfugiés ou les collectes pour soutenir les plus démunis, montrent que l'humain sait se mobiliser face à l'adversité. Cette capacité à faire preuve de bienveillance est un rappel que nous avons tous en nous les moyens de devenir acteurs du changement.

Cette démarche m'a inspiré pour la conception de *Point de bascule #8*, un objet narratif qui intègre mouvement et perception pour illustrer le cycle des atrocités répétées. Le zootrope placerait le spectateur face à son propre détournement de regard, le confrontant à la question : sommes-nous conscients des drames qui se déroulent autour de nous ? En soulignant ce qu'on ne veut pas voir, cette œuvre invite à sortir de l'apathie et à devenir acteur du changement.

Le zootrope est un carrousel rotatif, présentant une suite d'objets fixes, chacun une étape d'un même mouvement cyclique. Une fois la rotation activée, une animation se crée.

